SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

REVUE
DES
TRADITIONS POPULAIRES

RECUEIL MENSUEL DE MYTHOLOGIE,
LITTÉRATURE ORALE, ETHNOGRAPHIE TRADITIONNELLE
ET ART POPULAIRE

TOME XXI. — 21e ANNÉE

PARIS

ÉMILE LECHEVALIER
16, rue de Savoie

ERNEST LEROUX
28, rue Bonaparte

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE
E. GUILMOTO
6, rue de Mézières et rue Madame, 26

1906

COUTUMES ET USAGES DE LA SEMAINE SAINTE (1)

XIII

COMPLAINTE DE LA PASSION

LOIRE-INFÉRIEURE

La Passion du doux Jésus,
Grand Dieu! ce qu'elle est grande!

Il a jeûné quarante jours,
Quarante nuits suivantes.

C'est au bout de quarante jours,
Qu'il a bien voulu prendre.

C'est une verrée de vin blanc,
Une pomme d'orange.

Il n'a pas pu tout manger,
L'a fait part à deux anges

Il en a fait part à saint Pierre,
A saint Michel archange.

Saint Pierre, il a dit à saint Jean :
« Quelle rude pénitence !

« Mais, auparavant de dîner,
Nous en voirons bien d'autres.

Et alors Jésus-Christ a dit,
Parlant à ses apôtres :

« Vous m'y voirez crucifié,
Sur une croix bien haute.

« Vous voirez ma mère à mes pieds,
Ell' s'ra triste et dolente.

« Vous voirez mon côté percé,
C'est un grand coup de lance.

« Vous voirez mon sang dégoutter,
Tout le long de mes membres.

« Vous voirez mes deux pieds cloutés,
Sous des clous d'assurance.

(1) Cf. t. XVI, p. 250, 428.

« Vous voirez mes deux mains cloutées,
Par des clous de souffrance.

« Vous voirez ma tête penchée,
Couronnée d'épine blanche.

« Vous voirez la terre trembler,
Et les rochers se fendre.

« Vous y voirez la mer bouillir,
Comme un tison qui flambe.

« Vous voirez les oiseaux voler,
Ils s'embrass'ront par bandes.

« Vous voirez le soleil monter,
Et la lune descendre.

Les chanteurs ajoutent, pour finir :

Remercions ces braves gens,
Qui ont donné tout leur argent (1).

(*Jeanne Brumeau, de Besné*)

EUMÉE VAUGEOIS.

XIV

VIEILLE PRIÈRE PICARDE

Le jour du grand Vendredi Saint, quand Dieu fut mis en croix, sa douce mère cria à haute voix :

— « Qu'avez-vous, ma mère, qu'avez-vous à pleurer » lui dit Jésus.

« Mon Fils, je vous ai porté neuf mois de mon côté et de mon ventre, je suis mère dolente de vous voir entre deux larrons pend. (pendu).

« Ma mère, si je n'avais pas été pendu, tout le monde aurait été perdu. »

Ceux qui diront cette oraison le matin quand ils se lèveront, le soir quand ils se coucheront, jamais le paradis ne perdront :

Sainte Marie, mère de mon Sauveur, Jésus-Christ a été conçu sans la tache du péché originel, priez Dieu pour ma conversion, partagez-moi toutes mes actions, ayez soin de mon salut, faites que je ne meure point de mort subite sans recevoir les divins sacrements.

(1) Cf. une autre version des Côtes-du-Nord. Paul Sébillot, *Coutume de la Haute-Bretagne*, p. 230-231.

RIMES ET JEUX DU PAYS NANTAIS (1)

XI

FORMULETTE DU RAPPORTEUR

Rapporteur à quat' chandelles,
Qui rapporte à sa marraine ;
Sa marraine lui donne un sou,
Pour ach'ter des p'tits joujoux.
Quand la cloche sonnera,
Le diable l'emportera.

JEU DE LA VISTE

Celui qui est dessous chante, pendant que les autres enfants se cachent :

« A la viste aux bois,
P'tit bonhomm' des bois,
Le temps de dire trois....
Une..... deux..... trois ! »

Au mot trois, il part en courant, et va dépister ses camarades, qui se sont cachés pendant le chant.

FORMULETTE DE LA SÉPARATION

Quand deux enfants se disputent et ne peuvent s'entendre, un troisième leur dit, passant à eux :

« La séparation
De l'âne et du cochon. »

en détachant chaque syllabe, et leur touchant la poitrine comme pour compter dans un jeu.

POUR FAIRE SAUTER LES ENFANTS SUR LES GENOUX

A Paris (*bis*)
Sur mon petit cheval gris,
A Rouen (*bis*)
Sur mon petit cheval blanc ;

(1) Cf. t. XII, p. 618.

A Lavau (1) (*bis*)
Pour ach'ter des petits pois.
On n'en achèt'ra guère,
Car les gros,
Ils coûtent trop
Au trot (*bis*), etc. comme d'ordinaire.

XII

CHANSONS D'ENFANTS

I

Scions, scions du bois
Pour la mère (*bis*)
Scions, scions du bois
Pour la mère à Nicolas.
Saint Pierre nous a donné
Les clés du Paradis;
Ouvrez-nous les portes,
Les portes (*bis*)
Du paradis.
Un! deux! trois! (les enfants frappent dans leurs mains)

II

Air : *Pour le roi d'Rome*

Grogni, Grognette } *bis*
A passé par ici }
A passé par ici,
Grogni, Grognette;
A passé par ici,
Grogni, Grognon,

se chante à Nantes aux poupons grognons.

III

Autrefois, quand un ramoneur montait dans une cheminée, on exigeait qu'il parût au haut du tuyau et se mît à chanter, pour bien montrer qu'il avait fini sa besogne. Il chantait presque toujours ce couplet :

(1) Loire-Inférieure, arrondissement de Saint-Nazaire.

C'est madame la cuisinière
Qui a pété dans sa cuillère
Elle a cassé tous ses plats,
La la la.
Ramonez-ci, ramonez-la,
La cheminée, du haut en bas.

IV

JEU DE LA BALLOTTE

(La ballotte est une petite balle de peau faite de différentes couleurs ; le plus souvent noire et rouge.)

« Pan pan,
Qui est là ?
— C'est moi.
— Entrez
— Par où?
— Par là. »

Se dit en jouant à la ballotte le long du mur (jeu de filles.)
On dit aussi :

Pomme rouge
Pomme jaune
Pomme douce
Pomme aigre
Certificat (?)
× Frappons des mains
Mains à la tête ;
Mains aux genoux,
« Au nom du Père »
Genoux en terre ;
Relevez-vous

Les petites filles disent ces paroles en jetant la ballotte le long d'un mur ; à commencer du signe × elles font les mouvements indiqués, pendant que la balle frappe le mur ; si elles ne les font pas assez vite elles ont perdu.

COMMENT ON JOUAIT AUTREFOIS A COLIN-MAILLARD

Autrefois, quand on jouait à Colin-Maillard ce qu'on appelait : jouer à l'œil bandé on s'y prenait de la façon suivante.

On bandait les yeux de celle que le sort avait désigné, et celle qui lui avait attaché le bandeau, lui demandait en levant la main devant elle.

« Combien y a t'il de doigts là ? »

Si *l'œil bandé* répondait mal, celle qui lui avait mis le mouchoir la prenait par la main et la faisait se pencher vers la terre en disant :

« Cherche des épingles ».

Elle demandait ensuite de nouveau.

« Combien y a t'il de doigts-là ? »

L'autre répondait ; puis la première la conduisait par la main à quelques pas plus loin et lui disait :

« Cherche des aiguilles. »

Après avoir répété, une troisième fois la même question, elle la reprenait par la main, la conduisait plus loin encore, et la lâchait tout à coup en disant :

« Marche en arrière,
Marche en avant,
Cherche ta vie, mon enfant. »

A ce moment seulement, l'œil bandé commençait à courir de côté et d'autre pour tâcher d'attraper quelqu'une de ses compagnes pour la remplacer dans son rôle d'aveugle.

(*Pension Nau*, Nantes, 1845 à 1849.)

On remarquera que ce jeu, comme beaucoup d'autres, oubliés maintenant avait sa formulette particulière.

Toutes ces formulettes ont complètement disparu, maintenant les enfants ne les connaissent plus et on ne les retrouve que dans les souvenirs des personnes âgées qui les ont répétées dans leurs jeux d'enfants.

EDMÉE VAUGEOIS